

GONTRAN HERBELIN

p. p. c.

Alors, galvanisée par ce premier succès, elle ne calcula ni avec son âge, ni avec ses forces, fit mander une voiture et jeta au cocher l'adresse de M. Margeret.

Nous la retrouvons là, dans ce logis où plane une si affreuse menace, que la baronne se demande si elle n'arrive pas trop tard.

Le temps lui manque pour employer des périphrases :

—Je suis chargée de deux missions, dit-elle assez haut pour être entendue du professeur.

La première consiste à vous annoncer le départ de M. Herbelin, qu'effraie décidément le mariage ; il est des gens qui se rendent justice à eux-mêmes en s'avouant qu'ils ne peuvent faire de bons maris !

Mais il en est d'autres, en revanche, qui offrent toutes les garanties désirables. J'ai l'honneur de vous demander la main de votre fille pour Louis Brégeard...

Le visage de Mme Margeret s'était décomposé. Hélas ! son rêve de richesse se dissipait de nouveau, à l'heure même où il était devenu réalité, et ses regrets intenses se compliquaient encore des soucis très pressants que lui créait le bluff auquel elle s'était livrée, depuis surtout quelques mois..

Et tandis qu'elle restait sans voix et sans regard, son mari, lui, accueillait avec un transport que tempérerait malheureusement l'angoisse présente, les paroles qui le frappaient :

—Louis Brégeard !... Mais c'est mon plus cher désir que de lui parler.

—Tu vois, ma bonne ! tu vois ?... Tu as été trop promptes... Que de tribulations un peu plus de prudence nous eût évitées...

Une légère rougeur était montée aux joues de la malade, en apparence insensible à ce qui l'entourait. D'apprendre ainsi, à la fois, que le péni imminent était conjuré par la retraite de son fiancé de la veille, et que Louis, qui l'aimait —et qu'elle aimait!—demandait à l'épouser, produisait en elle tout une révolution...

Lui serait-elle salutaire ? La jeunesse a des ressources infinies, lorsqu'elles sont produites par le bonheur. Délivrée